encore, trois couplets de cette pièce, qui est à sa 10 ou 12me. représentation, ont été répétés à la demande générale du public.

Tout, il est vrai, contribue a ce succès constant : jeu des acteurs, richesses de détails, esprit et gaîté, des couplets, et sur-tout le nom si respectable du vertueux Lamoignon-Malesherbes voyageant *incognito* sous le nom modeste de M. Guillaume.

G***

Réponses aux cinq questions insérées dans le Numéro du premier ventôse.

1°. Y a-t-il eu un *Wauxhall*, etc.

De 1778 en 1786, il y en a toujours eu un ; mais particulièrement pendant la tenue de la Foire St-Germain.

2°. Les habitués, etc. ? — *Non.*

3°. Le *Wauxhall de Torré*, etc. ?

Il étoit sur le terrein qui fait l'encoignure des rues de Bondy, de Lanery, à l'opposé du théâtre des Jeunes-Artistes, ci-devant Variétés-Amusantes, où tout Paris fut voir Volange.

4°. Y avoit-il une *Joûte* au Colysée ? — *Oui.*

5°. Les mères, etc. ?

Oui, quand on donnoit Castor et Pollux et autres bons opéra, le Seigneur bienfaisant, Ninette, Mirza et autres, qui n'étoient pas aussi voluptueux que les modernes.

BONHEUR ET VERTU, *ou* IL ÉTOIT TEMS ; *par P. J. LEBAS, auteur d'*Antoine, *ou le* Crime et le Remords, *etc. Un vol.* in-12, *avec gravure ; à l'Imprimerie, rue St-André-des-Arts, N°. 46.*

Bonheur et Vertu sont deux choses que l'on voit si rarement réunis, que l'on seroit quelquefois porté à croire qu'elles ne peuvent se rencontrer que dans un roman. Celui du citoyen Lebas ayant le mérite de n'offrir rien que de vraisemblable, joint à un but très-moral une idée consolante pour ses lecteurs. On y voit quelquefois le bonheur contribuer à la conservation de la vertu, mais on y voit toujours cette dernière conduire au bonheur.

Les principaux personnages sont pris dans une classe fort obscure de la société. On aime à les voir s'élever peu-à-peu et sortir, par leur seule vertu, de l'indigence à laquelle ils paroissoient condamnés, pour parvenir, après de nombreux revers, à l'état de prospérité, digne récompense de leur continuel attachement à leurs devoirs. Alexis et Sophie sont tous deux intéressans, mais c'est principalement sur la dernière que l'auteur a voulu fixer l'attention. Alexis se sacrifiant pour sa maîtresse, est obligé de s'éloigner de sa chère Sophie : mais on aime à rester avec elle, à la voir triompher des dangers auxquels sa pauvreté, et encore plus sa jeunesse, l'exposent dans une ville comme Paris.

Il étoit tems est le second titre que l'auteur a cru devoir mettre à son ouvrage, et l'on s'attend bien à en trouver plusieurs fois la juste application. Sophie est élevée dès son enfance avec Alexis ; elle se trouve abandonnée à l'âge de 16 ans, dans Paris, où elle n'a même plus Alexis avec elle. Sophie est jolie, c'est en pareil cas que la vertu a quelquefois besoin d'un peu de bonheur pour se conserver, et qu'on peut avoir occasion de dire : *Il étoit tems*. Il est d'ailleurs des circonstances où, avec toutes les vertus possibles, même la prudence, la dernière de toutes, on est exposé à causer soi-même sa perte pour toute la vie. C'est sur-tout alors qu'il est nécessaire d'avoir un peu de bonheur, et que *Il étoit tems* trouve parfaitement sa place.

Mais nous voulons laisser à nos lecteurs le plaisir de reconnoître dans le cours de ce petit ouvrage l'application de son titre. Nous craindrions de nuire à leurs plaisirs en entrant dans de plus grands détails, et nous nous bornerons à dire que ce nouveau roman nous a souvent fait plaisir. Le style, à cela près de quelques légères taches, est généralement pur.

LE PAN.

CHARADE

Point de luxe sans mon premier,
Point de ville sans mon dernier,
Point de moisson sans mon entier.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Nous avons vu, citoyen, la personne INVISIBLE du fameux Physicien du Cloître St-Germain-l'Auxerrois ! C'est la vérité ! Nous avons vu le coffre de verre blanc, ses quatre petites chaînes, son vaste entonnoir ! c'est admirable, incroyable ! nous l'avons vu et touché du doigt ce coffre étonnant qui renferme une personne vivante, et qui a non-seulement la vertu de la rendre *invisible*,

mais encore celle d'anéantir la pésanteur de sa masse, et de lui procurer, ô huitième merveille du monde, la faculté de vivre durant les journées entières *sans boire et sans manger !* Le beau secret ! l'excellente trouvaille ! et combien elle va réjouir les rentiers, les employés et les autours ! . . . Pour notre part, nous ne croyons pouvoir mieux payer notre tribut de reconnoissance à son immortel inventeur, qu'en rendant hommage à la vérité auprès de nos amis, de nos connoissances et du public, comme lui-même nous y a poliment exhortés. Voici les faits :

Nous nous sommes présenrés à l'adresse indiquée (Journal du 3 ventose) ; dès la porte de l'allée, une petite demoiselle en sabots s'est offerte pour nous conduire ; nous la suivons. Au lieu de s'arrêter au *second étage*, elle nous mène à la porte poudreuse du grenier ; elle s'ouvre soudain, et *C'est ici qu'on paye* est le premier compliment de bien-venue que nous fait un magicien à la figure have, au pourpoint déchiqueté. Nous payons et sommes bientôt introduits dans un misérable galetas, long de deux mètres, large de trois. Le sorcier, d'un ton aigre-doux, entame le débit de sa leçon, mais nos oreilles se ferment pour ne laisser que nos yeux ouverts ; car nous étions montés pour tout voir et ne rien écouter.

Une espèce de bière, moitié carton, moitié verre de fougère, brandille horizontalement suspendue au plancher devant une lucarne sombre ; un treillis de fil de laiton arrête le spectateur trop curieux qui voudroit faire le tour de la machine isolée, mais ne l'empêche pas de voir que l'une des extrémités du coffre touche presque à une épaisse muraille tont récemment blanchie, *pour cause*. Cette extrémité est traversée par un porte-voix à triple embouchure ; la première s'avance vers les spectateurs ; la seconde se recourbe très-visiblement dans le coffre ; et la troisième, très-cachée, s'applique presqu'invisiblement, touche le gros mur. C'est par la première embouchure qu'on interroge la personne invisible ; le porte-voix confie la demande au mur, qui la porte aux oreilles de l'invisible, cachée dans une armoire adroitement déguisée sous un récrépissage tout neuf. C'est de cette niche dont l'entrée touche à celle du salon, que la citoyenne véritablement invisible voit par un petit trou les spectateurs, examine leur costume, et répond aux questions en approchant ses lèvres du gros mur, qui, fidèle conducteur, rapporte ses paroles à l'embouchure secrète du porte-voix.

Voilà tout le sortilège. Au sortir du taudis, nous avons retrouvé notre petite sabottière qui s'étoit dépouillée de son *invisibilité*, et qui nous a reconduits jusqu'au bas de l'escalier pour attendre de nouvelles pratiques, se *montrer* pour rien aux passans, et offrir de se *cacher* pour un franc 50 centimes.

Nous avons omis de dire qu'elle ne parle qu'à voix basse, et l'on sent le motif de cette *modestie* ; si elle parloit haut, l'air frappé transmettroit directement les éclats de sa voix et trahiroit le mystère, au lieu que le mur conducteur bien plus discret, apporte sans bruit l'obscur chuchotement jusqu'à l'embouchure cachée du porte-voix.

VILLEMEUREUX, *Sergent-major de la garde consulaire, et* AUVRAY.

Le mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier, est *Toilette*, où l'on trouve *lit*, *ilote*, *oie*, *œil*, *lot*, *toile*, *loi*, *étoile*, *Eole*, *lot*, *Elie*, *toît*, *toi*, *étole*.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd. *Fête Foraine.* Grand Bal. Pour ne point donner d'interruption à la danse tous les agrémens de la Fête se passeront dans la galerie de verdure.

On recevra tous les costumes de caractères et on en trouvera au magasin de l'administration.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Anjourd., le Ventriloque executera une scène. Apparition de Spectres, *etc.* Prestiges, Optiques et Illusions On entendra l'Harmonica.

On commencera à six heures et demie.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd *Fete Asiatique.* On trouvera des costumes au magasin de l'Administration.

Sallons d'APOLLON, enclos des ci-devant Capucines.

Tous les jours Bal à grand orchestre Le prix d'entrée est de 60 centimes à consommer dans l'intérieur en danse ou rafraichissements.

Grand bal les 9, 19 et 29 de chaque mois.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver. L'entrée est de 1 franc par personne.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*